

Classe de Défense Citoyenne de Blaye

Nouvelle Policière

Collège Sébastien Vauban



Couverture : Charlie Bortolaso

Texte : Soraya Camacho - Idoia Dieuaide - Manon Dubrulle

## Garde à vous

À 20h l'équipe interrogeait toujours l'homme à la casquette rouge. Cela faisait des heures qu'ils se relayaient sans obtenir la moindre réponse.

Le lieutenant Isabelle Papitre, riche en expérience, au service de cette brigade depuis près de trente ans, arborait des cheveux grisonnants soigneusement tirés en arrière, révélant un front ridé mais déterminé. Ses yeux bleus perçants semblaient scruter chaque détail, prêts à détecter la moindre anomalie. Sa stature imposante témoignait de sa résilience et de sa force, acquises au fil des années passées sur le terrain. Malgré son âge avancé, Isabelle Papitre dégageait une aura d'autorité et de détermination inébranlable.

Elle était assistée par Maliti Amoudi, un policier investigateur en cybercriminalité. Le jeune homme avait environ 25 ans, charmant et déterminé, avec une intelligence remarquable et une capacité d'apprentissage rapide. Malgré son jeune âge, il était très compétent dans son travail et apportait une contribution précieuse à son équipe. Ses collègues le voyaient comme une personne fiable, toujours prêt à relever de nouveaux défis et à apprendre de nouvelles compétences. Son dévouement et sa diligence faisaient de lui un atout précieux pour la brigade. En plus de ses compétences professionnelles, Amoudi était également apprécié pour sa gentillesse et sa courtoisie envers les autres. Son attitude positive et son esprit d'équipe en faisaient un collègue agréable avec qui travailler.

Dans la petite salle d'interrogatoire régnait une atmosphère pesante. Le suspect, assis sur une chaise, fixait d'un regard impénétrable la vitre sans tain en face de lui. Ses traits restaient impassibles, comme s'il ne ressentait rien.

Le lieutenant Papitre, les bras croisés, observait attentivement l'homme. Son regard perçant tentait de sonder les pensées de l'individu. Amoudi, quant à lui, pianotait frénétiquement sur son ordinateur portable, cherchant désespérément le moindre indice qui pourrait les aider à identifier cet homme.

Soudain, un léger bruit de pas retentit dans le couloir. Le commandant Dufinfal venait d'arriver pour prendre le relais. L'interrogatoire avait débuté à 13h. Cependant, pas un seul mot n'était sorti de sa bouche, à part un petit air qu'il ne cessait de fredonner. Notre suspect restait calme presque détendu. Les questions incisives de Papitre ne l'avait pas désarçonné.

L'homme avait une trentaine d'années et n'était pas fiché. La fouille n'avait rien donné, pas de papier, aucun éléments pour prouver son identité.

Les quelques témoins auditionnés après avoir quadrillé la zone, avaient croisé sa route avant son interpellation et l'avaient reconnu par cette même description physique : casquette rouge, pull vert, baskets blanches, jean bleu délavé mais nos enquêteurs étaient loin de l'avoir cerné.

## **Au drapeau**

Le commandant Dufinfal demanda à son équipe de lui récapituler les éléments. Les enquêteurs se réunirent autour de lui et le lieutenant Papitre orienta le tableau des indices vers le groupe. Tour à tour, chaque enquêteur prit la parole pour faire un point sur les auditions, apportant ainsi leur contribution à l'enquête. L'atmosphère était tendue mais concentrée, chacun des membres de l'équipe étant déterminé à résoudre au plus vite le mystère.

- Mr Prouvetout l'a vu lorsqu'il a ouvert son magasin situé près de la Concorde à 10h. Il l'a qualifié de grand, musclé, calme, poli mais très froid, avec un accent des pays de l'Est. Le témoin a également remarqué qu'il fredonnait une musique, un bruit de trompette peut-être ou de clairon. Il est venu lui acheter un sac à dos gris de randonnée et a payé en liquide.

## **Aux champs**

Les policiers continuèrent d'énumérer le peu d'éléments qu'ils avaient.

- À 10h15, il a été vu au théâtre du Rond-Point. Madame Lilas promenait son chien Pantoufle qui lui a échappé pour chasser un chat. Elle a hurlé pour que Pantoufle revienne et c'est notre détenu qui le lui a ramené. Elle a la même description physique que M. Prouvetout. Elle a également ressenti une certaine méfiance envers lui. Son allure élégante et distinguée ne l'a pas entièrement rassurée. Madame Lilas a noté un accent étranger dans sa voix, une énorme balafre et toute sorte de tatouages sur sa peau. Ce qui l'a encore plus désorientée. Elle a rajouté que ses cheveux étaient coupés court. Ils n'ont échangé que quelques mots et pour elle, c'est un accent russe ou polonais. Elle a confirmé qu'il était vêtu d'un pull vert, d'un jean bleu et de baskets blanches. Quand il est reparti il chantonait La Marseillaise, l'Honneur au Drapeau avait débuté sur les champs, on l'entendait au loin. Il portait un sac gris sur le dos. Ah oui ! elle a aussi remarqué qu'il se dirigeait vers l'Arc de Triomphe.

## **Ouvrez le banc**

-M. Jean, l'a vu à la brasserie du Fouquet's. Notre homme a été bousculé par un groupe de jeunes qui voulaient voir la fanfare de cavalerie de la Garde républicaine. Il a heurté la table de M. Jean qui prenait son café habituel en profitant du spectacle de la foule venue pour l'évènement. Notre suspect s'est excusé et a commandé un autre café qu'il a réglé en espèces. Le vieil homme lui avait pourtant dit que ce n'était pas la peine mais il a insisté pour le dédommager. Le témoin décrit l'individu comme un garçon qui semblait honnête, aimable, il a juste remarqué sa profonde cicatrice sur la joue droite mais surtout qu'il parlait un français très correct pour un russe.

- Russe, il est sûr ?

- Il est formel, il a été traducteur pendant 10 ans. Il a essayé d'en savoir plus sur lui en évoquant ses voyages à Moscou mais notre homme l'a coupé, prétextant qu'il souhaitait être aux premières loges pour voir la Patrouille de France.

## **Fermez le banc**

- Vers 11h, il est vu par M Montclair, un ancien militaire, qui assiste au défilé des groupes motorisées et il remarque la casquette rouge devant lui. Il n'a pas vu son visage mais il se tenait droit, presque raide. Et surtout ce qu'il a remarqué c'est qu'il sifflotait La Marche Consulaire à Marengo. Une musique, m'a-t-il dit, qui est très souvent reprise dans les cérémonies mais peu connue en dehors. Notre homme avait l'air de la connaître parfaitement. M. Montclair en a déduit qu'il était musicien ou militaire, tout comme lui.

## **Rappel de pied ferme**

- Quand le chœur de l'Armée française entonne le chant des partisans, il est 11h45 environ. Madame Martielle, se tient contre les barrières, tout près de la tribune et de l'Arc de triomphe. Elle remarque la casquette rouge et la stature imposante de notre homme. Il semblait très familier avec le protocole militaire, saluant pendant le chant et tenant fermement la barrière pour rester au plus près, craignant d'être déplacé. Pendant son audition, madame Martielle a éclaté en sanglots, elle ne se souvenait plus du déroulé exact. Tout est allé très vite. Il a poussé la barrière avec tant de force qu'il a entraîné tout le monde dans sa chute et s'est redressé aussitôt. Quand elle est tombée, elle ne sait plus combien de temps elle est restée à terre, en tout cas, le temps qu'elle relève la tête, il avait déjà tiré.

Après avoir récapitulé les faits, l'équipe discuta des informations, essayant de reconstituer le profil du criminel. Dufinfa fronça les sourcils, plongé dans ses pensées, cherchant à relier les points et comprendre qui était le tireur. Les membres de la salle étaient tous impatients, chacun souhaitant résoudre l'affaire et traduire le coupable en justice.

## Aux morts

Dufinfal et Papitre retournèrent auprès du suspect en garde à vue. La recherche sur l'arme n'avait rien donné. Ni l'un ni l'autre ne savait comment relancer l'interrogatoire pour obtenir des aveux et surtout comprendre son mobile. Il souriait, avec un air arrogant, toujours en fredonnant. L'agacement était visible sur le visage de nos enquêteurs. Amoudi toqua à la porte. Papitre sortit voir de quoi il s'agissait. Dufinfal observait le suspect qui fixait le miroir sans tain comme s'il voyait à travers. Quand Papitre rouvrit la porte, elle était livide. Dufinfal fronça les sourcils l'air interrogatif. Elle oscilla la tête pour lui faire comprendre que c'était fini.

La tension était palpable dans la salle. Les deux collègues accablés par la nouvelle, échangèrent un regard inquiet avant de se tourner vers le suspect. Il avait compris...

Stupéfaits, ils le virent sourire et pencher la tête en arrière avec soulagement, satisfait du devoir accompli. Il se leva et chanta :

J'avais un camarade  
De meilleur il n'en est pas  
Dans la paix et dans la guerre  
Nous allions comme deux frères  
Marchant d'un même pas

Mais une balle siffle,  
Qui de nous sera frappé,  
Le voilà qui tombe à terre  
Il est là dans la poussière  
Mon cœur est déchiré

Ma main il veut me prendre,  
Mais je charge mon fusil,  
Adieu donc, adieu mon frère  
Dans le ciel et sur la terre  
Soyons toujours unis

**Notre inconnu, en ce 14 juillet, avait tué le Président de la République...**